

# Le Ciel

Société astronomique de Liège  
décembre 2022

## **Une carrière en rebonds**

*Interview de notre ancien président,  
le Prof. André Heck*

Mensuel (ne paraît pas en juillet-août)



# Une carrière en rebonds

*Interview de notre ancien président,  
le Prof. André Heck*

**Le Ciel** : Il y a cinquante ans, alors que vous étiez assistant à

**l'Institut d'Astrophysique de l'Université de Liège (IALg), vous découvriez avec Gérard Sause la comète C/1973A1 qui porte vos noms. Nous en avons parlé en détail dans ces pages<sup>1</sup>. L'IALg a toujours eu une réputation mondiale dans le domaine des comètes, mais il semble bien que ce soit la seule comète jamais découverte par un Liégeois ?**

AH : En astrophysique observationnelle, j'avais acquis une solide expérience en photographie (dédiée au suivi de comètes notamment) et en photométrie (surtout consacrée aux étoiles variables). Dans la nuit du 10 au 11 janvier 1973, accompagné de trois étudiants et assisté de Gérard Sause, technicien de nuit au grand télescope de Schmidt à l'Observatoire de Haute Provence (OHP), j'ai découvert cette comète dans le champ compliqué de l'amas de galaxies de la Vierge. C'était la première comète de l'OHP et aussi la première comète liégeoise. Elle est effectivement encore la seule à ce jour. Ainsi, à seulement 26 ans, j'ai eu mon nom associé dans le cosmos à une comète. Quelques mois plus tard, lors de l'éclipse totale de Soleil du 30 juin 1973 au Kenya<sup>2</sup> avec François Dossin, un autre président de la SAL (Société Astronomique de Liège), un objet dont la nature est encore débattue aujourd'hui apparut sur les clichés pris.

**Le Ciel** : La SAL n'était pas très active avant votre arrivée. Quelle fut votre parcours à la SAL et comment l'avez-vous relancée ?

AH : Mon implication avec la SAL date du tout début des années 1970. En compagnie d'un autre chercheur de l'IALg, Jean Manfroid, j'avais alors mis sur pied un groupe d'observateurs du ciel nocturne, soit une quinzaine de personnes se rassemblant en divers lieux propices et tenues informées par un feuillet éducatif. Au lieu d'en faire une association séparée qui aurait été rivale de la SAL, alors peu active, nous décidâmes d'en faire une section. La greffe réussit d'autant mieux qu'il existait une réelle demande au sein de la société pour ces activités. Ainsi, la « Section Observations » doubla ses effectifs en peu de temps et continua une expansion rapide, établissant aussi des liens forts avec des associations étrangères comme l'AFOEV (Association Française des Observateurs d'Étoiles Variables).

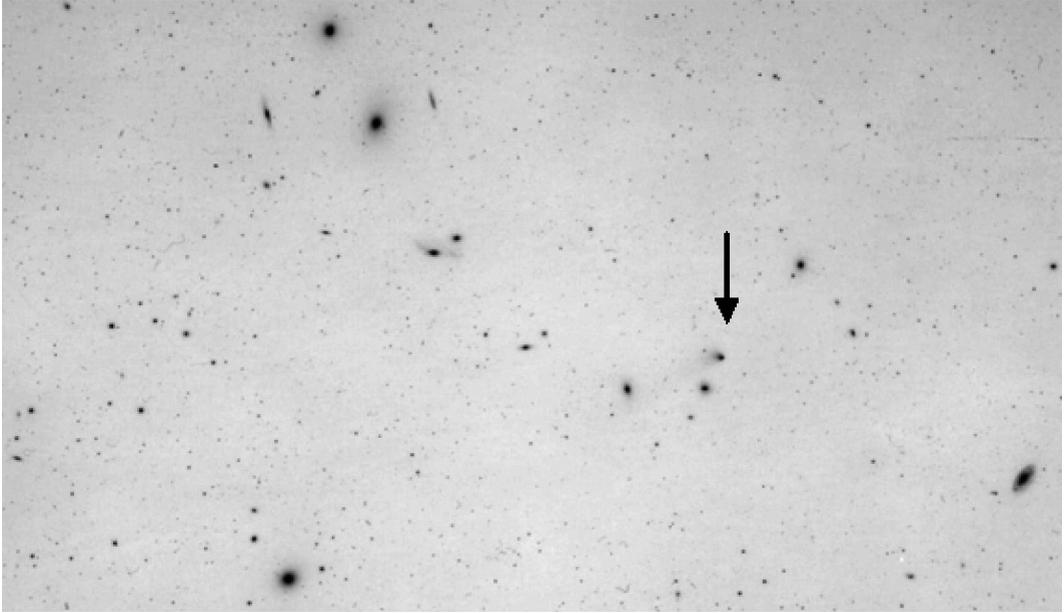
**Le Ciel** : Vous avez ensuite fait partie du comité.

AH : Je fus élu Vice-Président de la SAL en 1972, puis Président en 1975. Je me suis entouré d'une jeune équipe issue essentiellement de la Section Observations initiale. Dans ce qu'un Président ultérieur de la SAL, André Lausberg, qualifia plus tard de « renouveau de la société », les activités se multiplièrent : conférences mensuelles, bulletin mensuel d'informations<sup>3</sup>, bibliothèque, valises d'observations, achats groupés d'ouvrages, relations

1 Le Ciel 74 (2012) 384-395.

2 Pour quelques anecdotes lors de cette expédition, voir « L'ombre de Jupiter », Le Ciel 80 (2018) 465-477 ou <[http://www.hautsplateaux.org/hp043\\_201807.pdf](http://www.hautsplateaux.org/hp043_201807.pdf)>.

3 Ce bulletin allait devenir le mensuel Le Ciel à partir de janvier 1980.



***La comète Heck-Sause traverse un champ de galaxies.***

avec les médias, excursions, etc. Un observatoire propre fut également inauguré en 1976 à Horion-Hozémont.

Dans le contexte actuel, il n'est peut-être pas anodin de noter que, sous ma présidence, des femmes entrèrent pour la première fois au bureau de la SAL.

Mais en 1977, je dus me résoudre à cesser ces fonctions présidentielles. Une nouvelle politique d'encadrement universitaire, mise en place vers le milieu de la décennie, me força à quitter l'IALg, et même à m'expatrier pour pouvoir poursuivre mes recherches. Cet été-là, à la tête de mon équipe, je me mis donc à la recherche d'un successeur et c'est un autre de mes collègues de l'IALg, Maurice Gabriel, qui accepta de reprendre le flambeau.

**Le Ciel : Vous combiniez donc à la fois des activités scientifiques et de vulgarisation. Quels étaient vos domaines de prédilection ?**

AH : Un long séjour en 1971 à l'Observatoire de Paris avait catalysé l'orientation de

certaines de mes recherches, notamment les applications de méthodologies statistiques aux grandes masses de données astronomiques. J'étais impliqué dans de multiples collaborations internationales. Celles-ci utilisaient des algorithmes que j'avais mis au point pour, d'une part, des déterminations de distances stellaires et, d'autre part, l'exploitation de grandes masses de données par des méthodes d'analyse statistique multivariée. J'étais ainsi devenu le premier utilisateur scientifique du CDS<sup>4</sup>, même avant l'inauguration officielle de ce centre lorsqu'il fut établi à l'Observatoire de Strasbourg.

Enfin, au travers de nombreuses conférences et publications, j'avais développé une intense activité de vulgarisation. Celle-ci avait débuté dès mon adolescence, avant mes études universitaires et donc bien avant mon implication dans la Société Astronomique de Liège.

---

4 Centre de Données Stellaires, rebaptisé plus tard, à l'initiative d'A. Heck, Centre de Données astronomiques de Strasbourg, ce nouvel intitulé élargissant le domaine d'activité du centre aux données non-stellaires tout en conservant l'acronyme CDS.

*L'Observatoire de Cointe vu depuis le dernier bureau d'A. Heck situé dans une annexe.*

**Le Ciel : C'est donc une politique d'encadrement universitaire qui vous a amené à « rebondir », en quittant le pays ?**

AH : L'affaire couvait depuis un moment. Un nouveau Ministre de l'Éducation Nationale avait été nommé, un des derniers postes à pourvoir pour équilibrer une coalition gouvernementale. Cet exercice est classique en Belgique.

Hélas, on ne s'intéresse pas toujours à la compétence réelle des titulaires dans les domaines couverts par les portefeuilles qui leur sont confiés.

Ce nouveau ministre était marchand de bois. Il assurait qu'il était bon gestionnaire, tout en reconnaissant qu'il ignorait tout des arcanes de l'enseignement supérieur et des chercheurs. Il multipliait les formules-chocs. L'une de celles-ci est restée célèbre : « Vous êtes des chercheurs d'or, non pas parce que vous trouvez de l'or, mais parce que vous coûtez de l'or ».

Il entendait mettre bon ordre dans des secteurs qu'il estimait trop dispendieux. C'est qu'une conjonction d'effets – une démographie croissante couplée à un essaimage universitaire, l'équilibrage non seulement linguistique, mais aussi entre les universités d'État et les autres – sollicitaient fortement le budget de son ministère.

Ce ministre tomba alors dans un piège par trop commun. Il se rabattit sur un critère facile qu'il pensait objectif : le nombre d'étudiants dans les diverses institutions universitaires qu'il utilisa pour quantifier le personnel de celles-ci.

**Le Ciel : L'université de Liège fut affectée ?**

AH : En surnombre de personnel scientifique suivant ce critère car sièges de recherches



fondamentales conduites depuis des décennies, les universités traditionnelles comme celle de Liège ne furent plus autorisées à confirmer dans leur poste des dizaines de chercheurs – dont moi qui venais d'obtenir mon doctorat. À cette époque, la pratique voulait que les chercheurs-assistants universitaires, engagés sur des termes d'un ou deux ans renouvelables, ne soient titularisés sur un poste définitif qu'une fois leur doctorat acquis. Typiquement, cette épreuve avait lieu au bout de quelques années de recherches avec la présentation conjointe d'une thèse principale et d'une thèse annexe.

J'ai obtenu mon doctorat le 1<sup>er</sup> juillet 1975, au moment où se mettaient en place les restrictions. Des rallonges annuelles me furent accordées au cours desquelles je cherchais activement à me redéployer, désespéré à l'idée de devoir mettre un terme à toutes mes activités en plein essor. L'année 1977 sonna comme un butoir infranchissable.

Pour poursuivre mes recherches, même continuer dans un domaine proche de l'astronomie, il me fallait rebondir. Devant l'impossibilité de continuer en Belgique, je dus me résoudre à m'expatrier avec des répercussions inévitables sur ma vie privée.

## **Le Ciel : Quelle fut votre destination ?**

AH : Alors que je m'apprêtais à rejoindre une université technique chilienne, située non loin des grands observatoires où j'avais déjà effectué de nombreux séjours, j'eus la bonne fortune de rencontrer dans un couloir Léo Houziaux. Il avait été mon premier professeur d'astronomie à l'Université de Liège. C'est l'homme qui a éveillé chez moi un intérêt pour la science d'Uranie, une curiosité tellement forte que j'avais consacré mes maigres ressources d'étudiant à l'achat de divers ouvrages complétant les enseignements reçus.

Houziaux me conseilla de prendre contact avec l'Agence Spatiale Européenne. Ce fut donc un n-ième acte de candidature, avec l'envoi d'un dossier qu'il a suffi presque de répliquer de tentatives précédentes en divers endroits.

Et, ô bonne surprise, je reçus une convocation pour une interview à l'ESTEC, l'établissement de l'ESA à Noordwijk aux Pays-Bas. J'en revins le cœur léger le soir du vendredi 24 juin 1977, jour de la dernière conférence mensuelle de la SAL avant les grandes vacances d'été.

Je venais d'être engagé pour une tâche des plus passionnantes dans un formidable travail d'équipe : la mise sur pied d'un observatoire exploitant, en Espagne et en collaboration avec la NASA et le SERC britannique, le satellite International Ultraviolet Explorer (IUE) dont le lancement était prévu au début de 1978. Quasiment tout était à faire pour bien accueillir les utilisateurs du télescope embarqué dans le satellite. Cet observatoire spatial, le plus avancé de son temps, était en effet le premier à recevoir des astronomes visiteurs tout comme le faisaient les observatoires hébergeant des télescopes établis sur le sol<sup>5</sup>.

## **Le Ciel : Pourquoi pensez-vous avoir été choisi ? Les candidats devaient se bousculer.**

AH : Probablement à cause de mon expé-

rience observationnelle (fondamentale pour l'identification de champs stellaires) et de mon excellente connaissance des catalogues astronomiques (critiques à la précision des coordonnées de pointage), sans oublier la maîtrise de plusieurs langues (précieuses pour l'interaction avec des visiteurs en provenance de la plupart des pays européens, mais aussi d'au-delà).

## **Le Ciel : Le satellite n'était pas encore en orbite. Que faire pendant ce temps ?**

AH : Mon employeur liégeois se réveilla à la dernière heure avec une autre extension d'une année. Je l'acceptai à titre honorifique car le satellite IUE n'était pas encore lancé. Il ne fallait pas insulter l'avenir. Les derniers temps, des fusées avaient explosé au décollage. Mais le lancement d'IUE fut un succès le 26 janvier 1978.

Un politicien belge, dont je tairai aussi le nom, guidé par un évident clientélisme, me proposa alors de me reclasser dans un emploi au pays.

### *Une antenne de la station européenne Vilsba. (A. Heck)*



<sup>5</sup> Voir « La fin du jig », *Le Ciel* 84 (2022) 403-412, ou en <[http://www.hautsplateaux.org/hp089\\_202205.pdf](http://www.hautsplateaux.org/hp089_202205.pdf)> et « IUE : Tranquille faiseur d'histoire », *Le Ciel* 73 (2011) 91-95 en <<http://www.potinsduranie.org/leciel1103.pdf>>, ainsi que les publications qui y sont citées.



***La grande coupole de l'Observatoire de Strasbourg hébergea le bureau d'A. Heck qui en fit le centre directorial de l'établissement.***

Ce qu'il offrait, un enseignement dans une école technique régionale, ne pouvait me détourner du défrichage de pionnier scientifique dans lequel je m'engageais. En septembre 1977 et pour quelques mois, l'ESTEC fut donc mon nouveau lieu de travail – ou plus exactement ma nouvelle base vu les déplacements continuels préparatoires à un redéploiement définitif vers Vilspa, la station de poursuite de satellites située en Espagne. À Vilspa, j'ai rapidement été chargé de la supervision des opérations scientifiques sur le satellite. En sus de ces responsabilités, je devins à 34 ans le Directeur Adjoint de l'observatoire. Il est intéressant de noter qu'ici aussi les rangs des astronomes résidents européens, masculins au départ, se féminisèrent dès la fin de 1979.

**Le Ciel : Vous n'aviez pas oublié la SAL.**

AH : Je revins notamment à Liège le 26 mars 1981 pour donner une conférence à la SAL : « IUE : le précurseur des télescopes spatiaux ».

**Le Ciel : Après Vilspa, vous reprenez ainsi votre bâton de pèlerin. Pour l'Alsace ?**

AH : Tout satellite ayant une durée de vie limitée, il devenait indispensable de recher-

cher un emploi plus stable. Je devais cette fois rebondir de ma propre initiative.

Après un choix pas toujours évident entre diverses offres faites depuis plusieurs endroits du vaste monde, j'ai effectivement décidé de rejoindre l'Observatoire de Strasbourg en mars 1983.

Dès le début des années 1970, j'y avais établi de bons contacts. Une perspective d'emploi stable y existait avec la possibilité de mener à bien des recherches personnelles. Last, but not least, l'Alsace est géographiquement proche de mes racines. Elle l'est aussi culturellement avec sa mixité des cultures latine et germanique. Par ailleurs, le destin de Strasbourg comme capitale européenne semblait scellé. Certains évoquaient même la création d'un district transfrontalier européen dans le modèle de celui de Columbia autour de Washington aux États-Unis. On en est revenu aujourd'hui. Quant à l'observatoire lui-même, c'était une tout autre affaire, en fait un véritable retour en arrière pour moi, tant du point de vue du contexte, des approches et de l'outillage disponible pour la recherche.

**Le Ciel : Vous avez pris les choses en mains ?**

AH : Une modernisation était nécessaire à tous ces niveaux, de quoi motiver un astronome venant de l'environnement dynamique du spatial, même si l'entreprise s'annonçait ardue dans le système administratif français. En 1987, je fus élu à la direction de cet établissement, pour une prise de fonctions l'année suivante, devenant ainsi le premier directeur de nationalité étrangère sous le régime français<sup>6</sup>.

<sup>6</sup> Fondé par l'Empire allemand à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Observatoire de Strasbourg devint français à l'issue de la Première Guerre Mondiale (cf. « The Multinational History of Strasbourg Astronomical Observatory », Éd. A. Heck, 2005, Springer, New York).

**Le Ciel : Le premier directeur de l'Observatoire de Strasbourg, August Winnecke, avait lui aussi découvert une comète, la périodique 7P/Pons-Winnecke. Est-ce une spécialité alsacienne ?**

AH : Il se fait que presque tous les directeurs de l'Observatoire Astronomique de Strasbourg, depuis le fondateur August Winnecke jusqu'à moi, ont leur nom attribué à un élément cosmique, deux à des comètes (A. Winnecke et moi-même), deux à des cratères lunaires (E. Esclançon et A. Danjon) et les autres à des astéroïdes (J. Bauschinger, P. Lacroute et A. Florsch). La seule exception est Ernst Becker, victime peut-être du fait qu'un homonyme finlandais avait déjà « son » astéroïde. N'en déplaise à certains activistes régionaux, aucun de ces directeurs n'était alsacien de naissance, mais tous figurent (y compris moi-même !) dans le « Nouveau Dictionnaire de la Biographie Alsacienne ».

**Le Ciel : Un accident de santé vous oblige à un nouveau rebond, d'une tout autre nature.**

AH : Oui, cette fois-là, c'est mon corps qui m'a lâché. Un AVC me força à écourter ma direction de l'Observatoire de Strasbourg et à revoir toutes mes priorités. Les premières victimes de cette épée de Damoclès furent les missions d'observations de par la planète. Les activités liées à l'enseignement durent aussi passer à la trappe, sur la recommandation de la médecine du travail universitaire. Pour ma participation aux grandes conférences internationales dont je réduisis aussi la fréquence, je pris sur moi de supporter les frais induits par des voyages et des séjours plus confortables, de façon à en minimiser le stress et la fatigue. Je compensai ces contacts en organisant moi-même à Strasbourg toute une série de colloques, en y lançant notamment la publication électronique dans ma discipline. Je développai une collecte d'informations sur les organisations astronomiques initiée à la fin des années 1970 avec J. Manfroid. J'en fis des bases de données en libre service au travers d'Internet. J'y adjoignis une base de pages

web personnelles d'astronomes professionnels reliée aux bases bibliographiques mondiales. J'initiai aussi des recherches historiques. C'est ainsi que je dus me familiariser avec le « *Kurrentschrift* » et l'écriture cursive Sütterlin pour des investigations locales.

**Le Ciel : Avec vos plus de 1500 publications, M.J. Kurtz de l'Université Harvard vous qualifie de « most published author in the history of astronomy » et note « his output exceeding that of many entire astronomy departments ». Ces statistiques exceptionnelles de publications, qualifiées de « hors normes » par le CNAP<sup>7</sup> n'ont sans doute pas été étrangères à votre nomination au plus haut niveau de la hiérarchie des astronomes français, faisant de vous le premier « Astronome de Classe Exceptionnelle » à l'Observatoire de Strasbourg. D'où vient cette passion pour la communication ?**

AH : Le retour de nos professions scientifiques vers la société au sens large m'a toujours paru important. Et ce m'était presque un devoir de servir d'intermédiaire pour des collègues qui avaient moins de goût ou d'aptitude pour ce faire. Déjà à l'IALG, j'organisais des conférences et des visites de médias pour la promotion des activités et des chercheurs de la maison. Il faut peut-être ajouter que, par la suite, outre ma formation en gestion humaine, j'ai aussi obtenu un diplôme en techniques de communication et publicité.

Quant aux publications à la suite de l'AVC, déjà auteur prolifique, j'ai décidé de consacrer l'essentiel de mon temps à cette activité. J'ai été en sus l'éditeur scientifique de nombreux ouvrages. J'ai multiplié par ailleurs les articles de vulgarisation dans des revues nationales et étrangères, sous mon nom propre et sous divers noms de plume.

**Le Ciel : Ces publications ne concernaient pas que la science de l'astronomie ?**

AH : Les ouvrages que j'ai produits comme éditeur scientifique couvrent des sujets variés

---

<sup>7</sup> Conseil National des Astronomes et Physiciens gérant les carrières des astronomes en France.

allant des fractales aux distances cosmiques en passant par les systèmes à base de connaissances, l'extraction et la gestion de l'information, la communication en astronomie et sciences spatiales, sans oublier la publication électronique et la socio-dynamique de la profession. Ce dernier thème est développé sur sept volumes, prolongés par deux volumes mettant l'accent sur le facteur humain. Les acteurs majeurs de l'astronomie mondiale, ainsi que des sciences spatiales et des domaines connexes, ont contribué à ces ouvrages, véritable état des lieux de ces disciplines à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle.

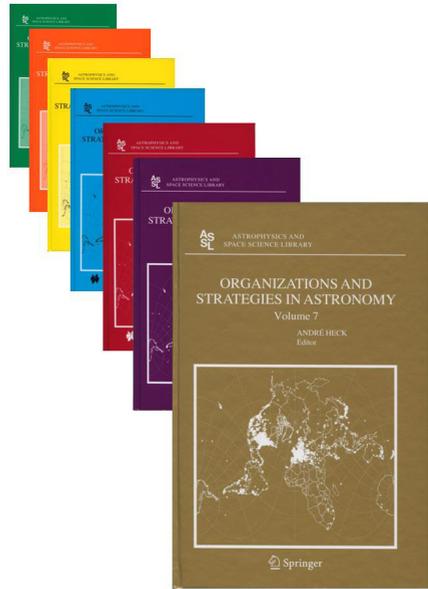
### Le Ciel : Vos réflexions après cette carrière pleine de rebonds ?

AH : Il y aurait beaucoup à dire<sup>8</sup>. La lubie ou l'inexpérience d'un ministre belge<sup>9</sup>, marchand de bois dans le civil, m'a amené vers une carrière que je n'aurais probablement jamais envisagée de moi-même. Mais je ne souhaiterais à personne cette séquence de rebonds !

Il est à préciser que, par la suite, ce politicien responsable de mon rebond initial a dû arrêter certains de ses mandats car « il ne parvient pas à imposer les méthodes managériales qui lui sont chères »<sup>10</sup>. A-t-il alors réalisé que l'humain et la recherche en particulier ne se gèrent pas à partir de tableaux de nombres et de règles de trois ?

Mais il est un fait qu'un des rares découvreurs de comètes belges, le seul liégeois, a dû quitter le pays. Ses centaines de publications et dizaines d'ouvrages produits ensuite furent signés d'une affiliation autre que belge.

Mettre fin comme ce fut fait à la carrière de tous ces scientifiques de l'Université de Liège n'était pas la façon idéale de rentabi-



8 Cf. l'ouvrage biographique « 45 Years of Heck in Professional Astronomy » (Venngeist, 2016, ISBN 978-2-9542677-3-9).

9 « Unprecedented calamitous political decisions » (C. Sterken, Observatory 137, 2017, 78-80).

10 Cf. Paul Delforge (2014) en <http://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/wallons-marquants/dictionnaire/humblet-antoine>

liser l'investissement fait dans leur formation, ni d'épanouir de futures activités au bénéfice de l'établissement et de la région où elles avaient été initiées. N'était la difficulté de retracer le parcours de toutes les personnes affectées, l'histoire de ce gaspillage liégeois, et au-delà wallon, ne mériterait-elle pas d'être écrite un jour ?

*Le 15 décembre 2007, A. Heck reçoit le Prix Paul et Marie Stroobant de l'Académie Royale de Belgique « pour son œuvre scientifique et pour son importante contribution à l'édition d'ouvrages relatifs à l'organisation de l'astronomie ». Diplôme du prix en mains, il est photographié ci-dessous aux côtés de Léo Houziaux, Secrétaire Perpétuel de l'Académie.*



*C'est aussi pour lui l'occasion de revoir, après trois décennies, Pierre Noez (ci-dessous, à gauche), l'un des membres initiaux de la Section Observations de la SAL, devenu trésorier de la société qui avait entre-temps reçu en 1984 le Prix Édouard Mailly de la même Académie « pour ses efforts nombreux et constants pour la promotion de l'astronomie dans la région liégeoise ». Cf. les articles parus dans Le Ciel 46 (1984) 121 & 47 (1985) 37-38. A. Heck reçut le même Prix Édouard Mailly en 1996 « pour ses activités en photométrie stellaire » (clichés J. Schnitzler).*



[Extrait de la revue *Le Ciel*, Vol. **84** (2022), pp. 630-637]